

Les fleuristes Hertig ont les doigts verts inscrits dans leurs gènes depuis cinq générations

150 ANS POUR LE DIRE AVEC DES FLEURS

Des fleurs 100 % fribourgeoises au XIX^e siècle, les Hertig sont passés à l'approvisionnement au marché international, mais restés fidèles au quartier du Bourg.

STÉPHANIE PYTHOUD

Le goût des fleurs est inscrit dans les gènes de la famille Hertig. Depuis que Jean Hertig a déclenché la saga des pétales colorés il y a 150 ans, sa lignée fleurit les Fribourgeois. De père en fils, le savoir-faire du fleuriste se transmet. Adrien Hertig, arrière-arrière-petit-fils de Jean, hérite ainsi d'une longue tradition familiale: cinq générations de fleuristes (hommes), cinq magasins successifs, tous situés dans le quartier du Bourg, et cinq méthodes de travail différentes. Car le métier au XIX^e et celui d'aujourd'hui ont peu de points communs. Les 150 ans de carrière de la famille Hertig le montrent: la fleur 100% fribourgeoise du XIX^e s'est transformée en fleur internationale.

En 1851, Jean Hertig se lance dans le métier en cultivant lui-même les œillets ou les dahlias qu'il vend. Propriétaire des jardins situés en contrebas de l'Hôtel de Ville (actuels jardins Lucien-Nussbaumer) il y installe des dizaines de mètres carrés de plates-bandes. Un gigantesque parterre fleuri illumine ainsi le gris de la ville. Pendant près d'un siècle, puisque Roland Hertig, le père d'Adrien, aide encore son père à colorer les jardins urbains. Chaque fleur vendue est donc «faite maison» de A à Z. «Mais à l'époque, ce n'était pas la mode des fleurs coupées», explique Adrien Hertig. Le métier de fleuriste n'existait pas. On parlait d'horticulteurs ou de jardiniers.

La vente de fleurs n'était d'ailleurs pas l'activité principale des ancêtres d'Adrien Hertig. Bien que sa famille ait toujours eu pignon sur rue, les premières générations vendaient surtout des graines. Adrien Hertig se souvient que son père, Roland, vendait encore des semences au marché du mercredi. «Mais c'était surtout pour le plaisir, pour rencontrer des gens», précise-t-il.

Si les fleuristes actuels sont en grande majorité des femmes, le métier était essentiellement réservé aux hommes jusque dans les années 60. «Cultiver les plantes était très pénible», explique Adrien Hertig. Et le transport ne se faisait pas en camionnette. C'est à mobylette ou à vélo, une hotte remplie de fleurs sur le dos, que les fleuristes transportaient leurs trésors.

FLEURS INTERNATIONALES

Roland Hertig, le quatrième fleuriste de la famille, a connu le grand tournant du métier dans les années 60: le début de l'importation de fleurs. Fini les tiges cultivées sur les plates-bandes de l'Hôtel de Ville. Place à leurs concurrentes internationales. A de rares exceptions près, les étoiles de Noël par exemple, les fleurs viennent toutes des bourses aux fleurs de Hollande, d'Italie, d'Espagne, voire même d'Equateur ou de Tanzanie (lire ci-contre). «Mais nous nous limitons généralement à la Hollande et à l'Italie pour des questions de délais», explique Adrien Hertig.

Bye Bye aussi la vente de semences au gramme. Depuis les années 60, les clients n'achètent plus que des fleurs coupées. Et pas n'importe lesquelles. Les

fleuristes modernes doivent s'informer sans cesse, suivre des formations continues, connaître les nouvelles tendances. Et inventer des arrangements pour toutes les occasions: pour offrir ou décorer les réceptions d'entreprises. Pour les mariages, la Fête des mères, la Toussaint... Adrien Hertig s'est

même mis à Internet: ses clients peuvent commander leur bouquet par le Web et se le faire livrer.

«Ce n'est plus le même métier que celui de mes ancêtres», reconnaît Adrien Hertig, à la tête aujourd'hui d'une vraie petite entreprise. Son magasin emploie

jusqu'à 14 personnes les jours de grosse affluence pour servir 700 personnes en un jour (son record). Rien d'étonnant qu'Hertig Fleurs s'offre des locaux deux fois plus grands, juste à côté, au numéro 24 de la rue du Pont-Muré, pour ses 150 ans. Ils seront inaugurés le 3 janvier. SPY

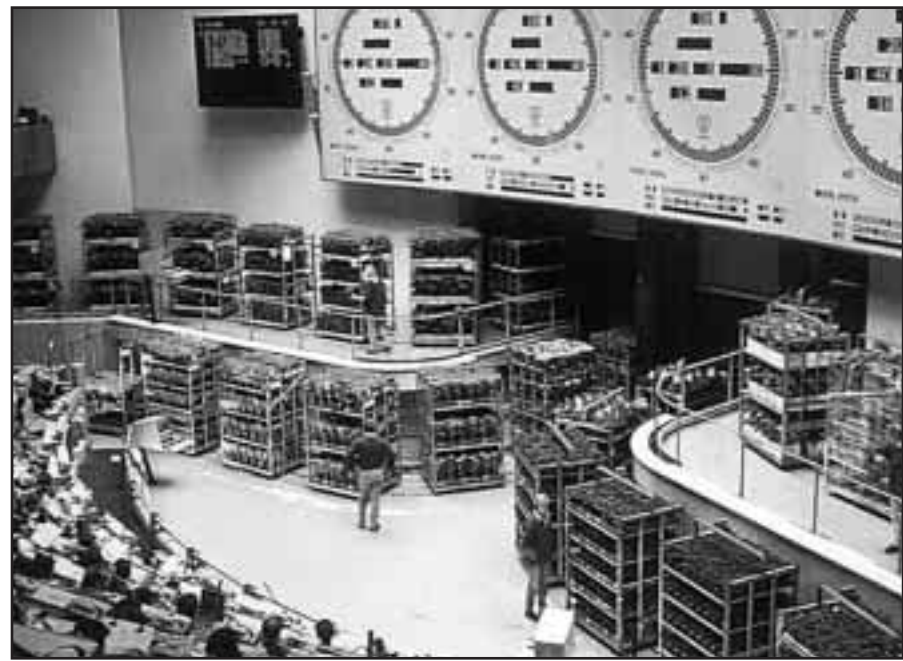
Aalsmer: le Wall Street des fleurs

Le décor rappelle Wall Street. Un immense panneau truffé de chiffres incompréhensibles fait face aux centaines d'acheteurs installés devant leur tableau de commande et leur téléphone. Seuls les chariots de fleurs qui défilent devant les acheteurs situent l'endroit: la bourse aux fleurs d'Aalsmer. Elle n'a rien à envier aux plus grandes bourses de la planète. Dans un complexe de plus de 755 000 m², l'équivalent de 125 terrains de football, se bousculent jusqu'à 5000 producteurs et 2000 acheteurs. Le jeu de l'offre et la demande fixe ensuite le prix de chaque fleur, selon un rituel très institutionnalisé.

A chaque passage d'un chariot de fleurs, les tractations démarrent au prix fort. Puis le prix descend, jusqu'à ce qu'un acheteur se manifeste. Dès que l'un d'eux presse sur son bouton de commande, le processus s'arrête net et l'acheteur emporte les fleurs. Si rien ne

se passe durant le temps imparti à la tractation, moins d'une minute, les fleurs sont éliminées de la course. En une heure, quelque 1500 transactions sont ainsi opérées, 4,2 milliards de fleurs et 500 millions de plantes vendues par an. Selon Adrien Hertig, ce système est le plus fiable: «On commande les fleurs que l'on veut à notre acheteur de la bourse qui les achète le lendemain. Et le surlendemain les fleurs sont en magasin», explique-t-il. «Si on achète chez un grossiste en Suisse, il se fournit aussi à Aalsmer. Les délais sont donc plus longs, les fleurs moins fraîches et plus chères», poursuit le fleuriste. Avec ce système, Adrien Hertig reçoit chaque jour un arrivage de fleurs: quatre fois par semaine depuis Aalsmer et deux fois depuis San Remo où une autre bourse aux fleurs a pris ses quartiers.

SPY



A la bourse d'Aalsmer, 4,2 milliards de fleurs sont vendues chaque année

DR



Si les jardins Hertig situés en contrebas de l'Hôtel de Ville ont disparu (ci-dessus), le magasin n'a jamais bougé du quartier du Bourg (ci-dessous).



Au milieu du siècle, le transport des fleurs se faisait à mobylette plutôt qu'en camionnette (ci-dessus). Mais les Hertig vendaient surtout des graines soigneusement classées dans leurs tiroirs (ci-dessous).

PHOTOS FOURNIES PAR A. HERTIG

